

## Compte rendu de la visite « Carrières historiques entre Messeix et Savennes » - Dimanche 6 juillet 2025

Près de quarante personnes étaient présentes à ce circuit patrimoine programmé le dimanche 6 juillet 2025 par le Syndicat Mixte pour l'Aménagement et le Développement des Combrailles en partenariat avec les municipalités de Messeix et Savennes et accompagné par Renée Couppat, guide de pays.

Renée Couppat a démarré la visite à Messeix par une présentation du sillon houiller, dont le charbon a été exploité, par le passé, dans les Combrailles à Messeix, Saint-Éloy-les-Mines et Gouttières.

Autour du charbon, on trouve également des bandes sédimentaires de grès dont le « roc Séda », appellation locale pour un grès qui se caractérise par un grain très fin.

Le « roc Séda » a été utilisé dans les travaux de construction et de restaurations de l'église du XII<sup>ème</sup> au XVI<sup>ème</sup> siècle sur l'église de Messeix du XII<sup>ème</sup>.

C'est le cas, par exemple de la baie géminée, réemploi sans doute de la chapelle seigneuriale des Leloup de Bourg-Lastic ou des modillons sous toit, au grain très fin et taillés à la main.



Par la suite, les travaux du XIX<sup>ème</sup> sont marqués par l'utilisation d'un grès plus grossier, à inclusions de quartz et de débris ; les modillons sous toit de cette période sont quant à eux taillés de manière mécanique.



Le groupe s'est ensuite dirigé vers la carrière historique de l'extraction du grès, propriété de la commune jusqu'en 1904 puis des houillères de Messeix, qui l'ont utilisé pour les constructions des soubassements et encadrements des fenêtres de leurs bâtiments administratifs, maisons des ingénieurs et du directeur ; écuries, cinéma et bains douches...

Les vestiges des bains-douches construits entre 1923 et 1930, de style art déco, sont remarquables ; ils se visitent avec le musée de la Mine de Messeix du 01/04 au 30/09/2025 de 14h à 18h. Fermé le mardi. Association Minérail. 04 73 21 45 63 .



Avant de partir pour la seconde étape du circuit, consacrée au marbre de Savennes, Renée Couppat nous a fait part des fouilles entreprises au XIX<sup>ème</sup> sur une villa gallo-romaine sur la commune de Messeix, qui ont mis en lumière des fragments de corniches et de colonnes en marbre provenant de Savennes.

Par ailleurs, un mémoire du XVIII<sup>ème</sup> d'un tailleur et sculpteur, dont on ne connaît pas le nom, à l'Intendant d'Auvergne, fait l'inventaire de l'affectation des marbres de Savennes dans un certain nombre d'édifices de la région : 6 cheminées à l'hôtel de Chazerat et au château de Montlosier, hôtels particuliers à Riom ; Notre Dame du Port et église de Randan...

Enfin, c'est l'artiste René Perazzi, graveur, sculpteur et peintre, formé à l'atelier 17 à Paris, qui au gré d'une balade avec un ami géologue dans les années 80 à Savennes, a rapporté un bloc de marbre dont il en a réalisé une œuvre unique.

Après ce tour d'horizons de l'usage du marbre de Savennes comme éléments de décors et sources de créations artistiques, le groupe s'est rendu sur le lieu même de son extraction, la poche ou lentille des « Marbres de Savennes ». On comptait 6 lentilles de Cipolin entre Savennes (4) et Messeix (2) ; le cipolin étant le terme générique de cette roche métamorphique.



Quand elle ne contient pas d'impuretés, on la qualifie de marbre et elle peut être taillée directement (photo, ci-contre Claude Palluau).



Dans le cas contraire, on concasse la roche puis on la brûle dans les fours-à-chaux pour en faire de la chaux vive. Celle est ensuite éteinte pour être utilisée soit comme mortier dans le bâtiment soit pour fertiliser les sols dans l'agriculture.

L'apogée de la chaux provenant des fours-à-chaux de Savennes se situe entre le milieu du XIX<sup>ème</sup> et la première guerre mondiale, ce qui coïncide avec les travaux de restauration et d'agrandissements des églises nombreux au XIX<sup>ème</sup> face aux mauvais états des églises et à l'augmentation de la population ; les lois Jules Ferry de 1882 ont également nécessité la construction de nouvelles écoles publiques.

Jusqu'en 1860 environ, ce sont les agriculteurs qui assureraient ce travail comme double emploi puis, peu à peu, on voit apparaître des chauxfourniers et des marchands de chaux. En 1866, on compte 11 personnes sur 550 habitants à Savennes, déclarant travailler autour de cette exploitation de la chaux.

Paradoxalement, c'est avec l'arrivée du chemin de fer à Savennes après la première guerre mondiale, que cette exploitation va péricliter car moins rentable par exemple qu'en Ardèche.

Ici, son exploitation n'est possible que 4 mois par an, quand il ne fait pas trop froid mais aussi pas trop sec. Les fours à chaux sont sans cesse démolis et reconstruits après les 4 mois d'utilisation ce qui est coûteux. Pour acheminer la chaux des fours-à-chaux vers la route, on utilisait des chars à bœufs, des ânes...

Il n'en demeure pas moins que les vestiges des fours-à-chaux et des carrières de marbres dans le paysage de Savennes témoignent du labeur des chauxfourniers et des marchands de chaux mais aussi des tailleurs et sculpteurs qui ont marqué de leurs empreintes les châteaux, églises et hôtels particuliers du département.



La visite à laquelle étaient présents Audrey Mannuby, maire de Savennes et Boris Souchal, président du SMADC, s'est achevée par un goûter offert par la municipalité de Savennes.

**Photographies et compte rendu Céline Buvat d'après les commentaires de Renée Coupat**